

Traduire la langue Traduire la culture

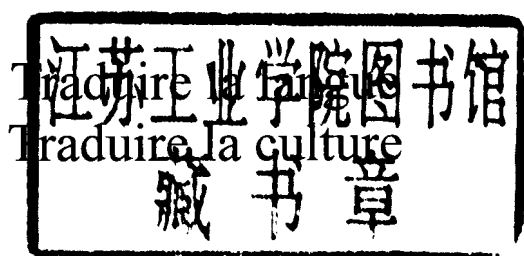
*Rencontres
Linguistiques
méditerranéennes*



Sous la direction de

Salah Mejri

Taïeb Baccouche, André Class, Gaston Gross



Traduire la langue

Traduire la culture

sous la direction de

Salah Mejri

Taïeb Baccouche, André Clas, Gaston Gross

Institut français de coopération

Rencontres linguistiques méditerranéennes

Sud Éditions

MAISONNEUVE ET LAROSE

Collection « Lettres du Sud »
coordination éditoriale : Gisèle Seimandi

Déjà parus

La poétique de Stéphane Mallarmé,

sous la direction de Samir Marzouki et Kamel Gaha, 2001

La Méditerranée médiévale. Perceptions et représentations,

sous la direction de Hatem Akkari. Textes présentés par Tahar
Mansouri, 2002

Le poète que je cherche à lire. Essai sur l'œuvre de Michel Deguy,

Jalel El Gharbi (postface *Lettre à un poète*, de Michel Deguy), 2003

© Maisonneuve et Larose, 2003

15 rue Victor Cousin

75005 Paris

Servedit1@wanadoo.fr.

ISBN : 2-7068-1698-8

© Pour le Tunisie : Sud Editions - Tunis 2003

79 rue de Palestine

1002 Tunis

sud.edition@planet.tn

ISBN : 9973-844-23-8

Sommaire

Salah Mejri	
<i>Présentation</i>	9
Anne Battestini	
<i>La traduction par les emplois de ici et là du conditionnement de l'extralinguistique sur le discours</i>	17
Éric Beaumatin	
<i>À propos de la traduction dite spécialisée : réflexions sur la « gestion » du sens, entre traducteur et traductaire</i>	27
Christophe Bogacki	
<i>L'algorithme de Church-Gale et la traduction des textes</i>	51
Fayza Elqasem	
<i>Le rôle de la reformulation dans la traduction des textes spécialisés vers l'arabe</i>	65
Gertrud Gréciano	
<i>Phraséologie et traduction</i>	81
Moufida Ghariani Baccouche	
<i>Expressions idiomatiques, traduction et enseignement</i>	95
Rafik Jamoussi	
<i>Cultural Words Revisited</i>	109
Raoudha Kammoun	
<i>Traduire la sexualité en arabe. Le livre de Abdelwaheb Bouhdiba : La sexualité en Islam</i>	123

Nadia Khojet El Khil	
<i>Transparence sémantique, traduction et figement syntaxique dans les locutions verbales</i>	137
Jean-René Ladmiral	
<i>Épistémologie de la traduction</i>	147
Naïma Mefftah Tlili	
<i>Traduction et plurilinguisme/Traduction et culture</i>	169
Salah Mejri	
<i>La traduction linguistique : problème terminologique ou construction conceptuelle ?</i>	177
Eugene A. Nida	
<i>Language and Culture</i>	193
Lassaâd Oueslati	
<i>La traduction linguistique : la problématique de l'exemple</i>	201
Gérard Petit	
<i>Sémiotique du terme et traduction</i>	219
Michele Prandi	
<i>Travaux préliminaires à la traduction : l'expression entre codage et inférence</i>	273
Anthony Pym	
<i>Localization and the Changing Role of Linguistics</i>	295
Rania Samara	
<i>La poésie, d'une traduction à l'autre...</i>	305
Solomon I. Sara, S. J.	
<i>S'bawayh and the Dawn of Arabic Linguistics' Terminolog</i>	327
Mark Van Mol	
<i>A New Generation of Arabic Dictionaries : the Corpus Linguistic Approach</i>	353

Les auteurs

Anne Battestini, SYLED-RED, Université de la Sorbonne nouvelle,
Paris III

Éric Beaumatin, Université Sorbonne nouvelle, Paris III

Christophe Bogacki, Université de Varsovie

Fayza Elqasem, ESIT, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris III

Gertrud Gréciano, UMB, Strasbourg, EUROPHRAS

Rafik Jamoussi, Faculté des lettres de la Manouba, Tunis

Raoudha Kammoun, Université de Tunis I

Nadia Khojet El Khil, Université de Tunis I

Jean-René Ladmiral, Université de Paris-X Nanterre

Salah Mejri, Université de Tunis I

Eugene A. Nida, Commission européenne, service de traduction,
Bruxelles

Lassaâd Oueslati, Atlas linguistique de Tunisie

Gérard Petit, SYLED-RED, Université Paris X

Michele Prandi, Université de Pavie

Anthony Pym, Universitat Rovira i Virgili, Tarragone

Solomon I. Sara, S. J., Georgetown University, Washington

Rania Samara, Université de Damas

Marc Van Mol, Université catholique de Louvain

Présentation

Traduire la langue, traduire la culture est le quatrième volume¹ des actes du colloque international, *Traduction humaine, traduction automatique, interprétation* organisé par l'Université de Tunis en septembre 2000. Tout en s'inscrivant dans la continuité des trois premiers volumes, il s'en distingue par une double perspective qui en fait un ouvrage autonome : celle de la dualité langue/culture (Cf. Eugene A. Nida) et celle de l'opposition souvent présente dans les écrits relatifs à la traduction entre le linguistique et la pratique empirique. L'ensemble des contributions s'articule entre ces deux axes.

Même s'il paraît évident que toute traduction ne peut se faire indépendamment des langues en présence, on assiste à un débat qui fait de la traduction une opération où le linguistique ne serait pas premier, avis qui n'est pas partagé par tous les auteurs. Selon eux, le linguistique n'intervient pas seulement en tant qu'élément premier dans la traduction, il en est le moteur essentiel et en conditionne la qualité.

Pour étayer cette thèse, en filigrane dans la plupart des contributions, les auteurs empruntent à leurs domaines respectifs divers exemples qui montrent que la langue n'est pas un simple habillage

1. Le premier volume intitulé *La traduction : théories et pratiques* a été publié par l'École normale supérieure de Tunis en 2000 ; le deuxième, *La traduction : diversité linguistique et pratiques courantes*, par le Centre d'études et de recherches économiques et sociales de Tunis en 2000, et le troisième, *La traduction entre équivalence et correspondance* par l'Institut supérieur des langues de Tunis en 2001.

en signifiants qui diffère d'une langue à une autre mais que la traduction met en scène plusieurs opérations complexes, qu'il serait souhaitable d'explicitier pour une meilleure compréhension de cette activité millénaire.

Le linguistique est abordé sous plusieurs angles et fait l'objet de plusieurs questionnements : qu'il s'agisse de traduction de textes courants, spécialisés ou poétiques, que la démarche soit inscrite dans l'activité du traducteur humain ou dans le cadre de la confection d'outils informatiques, dans tous les cas, on retrouve les mêmes problèmes linguistiques qui sont loin d'être maîtrisés pour permettre une meilleure traduction.

C'est dans un esprit de coopération entre linguistes, traducteurs et traductologues que nous avons organisé ce débat afin de briser les cloisons qui bloquent toute initiative multidisciplinaire. Encore faut-il préciser que la réflexion linguistique ne se substitue nullement à celle qui est menée dans le cadre de l'enseignement de la traduction ou tout autre cadre professionnel.

J.-R. Ladmiral, qui est considéré comme l'un des fondateurs de la traductologie, inscrit sa contribution dans un cadre épistémologique, où il essaie de faire le point sur la réflexion menée depuis plusieurs années sur la traduction. Après avoir cerné l'objet de la traductologie et les repères épistémologiques nécessaires à l'appréhension de ses outils méthodologiques, il présente une typologie comportant quatre sortes de traductologie, dont il expose les caractéristiques, les méthodes et les limites.

Quant aux problèmes linguistiques, ils interpellent les auteurs à l'occasion du traitement des questions relatives aux opérations de conceptualisation, à l'idiomaticité dans la langue, à la terminologie, à certaines spécificités textuelles, etc. ; le tout étant légitimé par la pratique de la traduction soit comme activité principale ou secondaire des auteurs, soit comme matière d'enseignement.

Michele Prandi s'intéresse aux mécanismes de conceptualisation et aux moyens d'expression que chaque langue met à la disposition des usagers. Il distingue deux types de codages : le codage relationnel et le codage ponctuel. Le premier se réalise au moyen « d'une catégorie fonctionnelle vide de contenu » (les fonctions de

sujet ou d'objet par exemple) ; le second « se base sur le contenu de mots de liaison spécialisés » (les prépositions et les conjonctions par exemple). C'est ce dernier cas qui semble le plus intéressant parce que le contenu du mot de liaison peut être plus ou moins adéquat à l'expression du contenu conceptuel. Contrairement au premier qui impose aux concepts « un moule formel indépendant de leur contenu », le codage ponctuel « témoigne de la capacité de la langue de se mettre au service de concepts indépendants comme un instrument d'expression serviable et flexible ». Cette flexibilité provient de l'ajustement qu'on peut effectuer en cas de sous-codage ou de sur-codage au moyen des opérations d'inférence. C'est devant le riche éventail d'options ouvertes à l'interaction entre codage et inférence que se situe la vraie marge de manœuvre du traducteur. C'est là où il doit faire preuve d'une bonne maîtrise des différents types de codage et des « structures conceptuelles partagées [qui] forment une véritable grammaire des concepts ».

La conceptualisation et l'expression linguistique font l'objet d'une réflexion menée par Salah Mejri à propos de la traduction des textes linguistiques et tous les problèmes que cette opération implique au niveau du métalangage et de la terminologie grammaticale. Il montre que la complexité de la tâche du traducteur ne réside pas seulement dans l'adéquation entre concept et terme mais également dans la construction conceptuelle qui impose une double exigence, celle qui tient compte des concepts linguistiques et grammaticaux fixés dans L1 et L2 et celle qui concerne les spécificités de chaque système linguistique ; ce qui conduit le traducteur de ces textes à construire les concepts adéquats à la langue-cible.

C'est en rapport avec le même type de texte que Lassaâd Oueslati pose la problématique de l'exemple, souvent ignoré et pourtant central dans les textes linguistiques. Vu son caractère thématique par rapport au reste du texte qui n'en est en fait que le commentaire, l'exemple se voit attribuer deux traitements par le traducteur : ou il est conservé tel quel, ou il est remplacé par un exemple de L2. Dans le premier cas, le texte initial ne connaît pas de changement ; dans le second, le traducteur se trouve dans l'obligation d'adapter le texte supposé être la traduction de celui de L1 à l'exemple emprunté à L2.

Gérard Petit s'intéresse également à la terminologie en situation de traduction. Il part d'exemples précis pour discuter plusieurs points théoriques en vue de montrer que la traduction du terme est loin d'être un simple habillage en signifiants de L2 pour des concepts dont le contenu est bien délimité. Il explique comment la traduction de la terminologie ne peut pas se faire indépendamment du sens compositionnel et du sens référentiel, comment elle implique différents procédés comme les calques sémantiques et structuraux, les pseudo-calques, la traduction des constituants, la disjonction, etc. Selon lui, « traduire, c'est lexicaliser le terme en le déterminologisant partiellement ».

La reformulation est un autre angle sous lequel Faiza El Qasem aborde la traduction des textes spécialisés : elle la présente comme « un acte dynamique qui participe à la progression du savoir [et qui] permet grâce à un jeu de reprises et d'explications, d'organiser, de préciser des connaissances, de combler la distance sémantique existant entre le texte source et le texte cible ».

Christophe Bogacki, après avoir testé l'algorithme proposé par Church-Gale sur un corpus polonais-français pour en vérifier l'efficacité en matière d'extraction terminologique, aboutit à la conclusion que sa performance se limite à la terminologie spécialisée puisque les résultats dans le vocabulaire de base, là où interviennent des différences structurales et des niveaux et registres de langue, sont peu sûrs. L'outil informatique interpelle également Marc Van Mol qui essaie de montrer comment les nouvelles possibilités offertes aux lexicographes pourraient donner lieu à de nouvelles générations de dictionnaires arabes contextualisés, ce qui faciliterait la tâche aux traducteurs.

L'importance de la dimension linguistique se fait sentir également dans le fonctionnement un peu particulier des déictiques spatiaux dans les films d'information télévisés. Anne Battestini-Drouot montre comment la traduction de ce type d'unités ne peut pas faire l'économie des plans énonciatifs de ce genre de texte et comment le contenu de ces déictiques est irréductible aux significations qu'on leur accorde souvent.

Les séquences figées, qu'elles soient idiomatiques ou non, interpellent plus d'un intervenant : Nadia Khojet El Khil évoque les

locutions verbales, transparentes et opaques, en précisant comment « la traduction ne dépend pas de la nature sémantique de la locution verbale » mais que la vraie réponse réside dans une approche qui tiendrait compte de toutes les caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques de la locution. Moufida Ghariani Baccouche, avec son expérience d'enseignante, montre au moyen d'une méthode expérimentale comment les expressions idiomatiques représentent de très grandes difficultés lors du passage de L1 à L2. Gertrud Gréciano, grande spécialiste de la phraséologie, s'attarde sur l'importance du respect de l'idiosyncrasique dans la qualité de la traduction. Partant d'un corpus spécialisé, elle montre comment « la phraséologie comparée offre des concepts opératoires vérifiés et subtils » et que c'est « au traducteur artiste de les employer, de les adapter à bon escient [...] ».

Si l'on tient compte de cette dimension idiosyncrasique dont l'impact est très grand sur la qualité de la traduction, on ne peut pas s'empêcher d'évoquer la dimension culturelle dans la langue, souvent considérée comme un grand réceptacle des croyances partagées de la même communauté linguistique²; ce qui ne réduit pas la langue à un système de règles ou un inventaire lexical dont la fonction serait strictement dénomminative. C'est cette dimension qui constitue le second pan de cet ouvrage. Eugène Nida, Naima Mefteh Tlili, Rafik Jamoussi, Raoudha Kammoun et Rania Samara y ont consacré leurs contributions. Si les trois premiers posent la problématique générale de l'interdépendance de la langue et de la culture, les deux autres l'abordent sous l'angle de deux types de textes, l'un choisi en fonction de sa thématique, la sexualité, l'autre de son genre, la poésie.

Dans les premiers textes, l'accent est mis sur l'importance considérable que revêt le culturel dans la traduction. Eugène Nida résume bien ce point de vue en affirmant que « most of serious mistakes in translation are the result of not recognizing the intimate relations between language and culture ». Il illustre ses propos par des exemples empruntés à plusieurs langues du monde, qui mon-

2. R. Martin (1987) *Langage et croyance*, Liège. Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur.

trent que le culturel intervient non seulement au niveau lexical mais englobe également tous les autres aspects de la langue : le phonologique, le morphologique et le syntaxique.

Nous trouvons dans les contributions de Raoudha Kammoun et de Rania Samara des exemples précis de difficultés de traduction imputables à un déficit chez le(s) traducteur(s) au niveau des contenus culturels véhiculés par les textes traduits. Dans le premier cas, il s'agit de *La sexualité en Islam*, ouvrage d'un sociologue tunisien, rédigé en français et traduit en arabe. Les tabous, les connotations, les fantasmes, les interdits et toutes sortes de relais entre le texte et son(ses) interprétation(s) représentent autant d'écueils devant le transfert des contenus d'une langue à l'autre, écueils d'autant plus importants que le texte initial est rédigé dans une langue autre que l'arabe. Ce qui rend la situation suffisamment compliquée : le traducteur se trouve obligé de restituer, en arabe, la langue supposée être la plus adéquate au sujet traité, les contenus sémantiques que l'auteur s'est efforcé de transmettre en français. L'expérience de la traduction de la poésie n'est pas moins facile puisque le traducteur se trouve confronté à des systèmes sémiotiques qui transcendent le linguistique : comment traduire le rythme, les allitérations et les assonances, les différents procédés poétiques... ? Pourquoi y a-t-il plusieurs traductions du même texte poétique ? Autant de questions pour lesquelles il n'est pas possible d'avoir des réponses tranchées mais que l'auteur essaie d'illustrer par des textes aussi variés que ceux d'Aragon ou de Prévert.

Toutes ces typologies auxquelles se prêtent les uns et les autres, notamment celles qui opposent textes spécialisés/textes non spécialisés et textes littéraires/textes non littéraires ne sont pas admises par tout le monde. Après avoir discuté le bien-fondé de la traduction dite spécialisée, Éric Beaumatin résume sa position comme suit : « Plutôt que de s'évertuer à fonder une typologie des modes de traduire [...] peut-être aura-t-on avantage à affronter d'abord cet aspect déterminant de l'activité traductive elle-même, trop souvent oublié malgré les sages avertissements de Coseriu : ses fins ».

Avant de terminer, nous voudrions attirer l'attention sur la contribution d'Anthony Pym qui tente d'ouvrir des perspectives devant la discipline à une époque où tous les paramètres habituels connaissent de grands bouleversements.

Tous ces articles aussi riches que variés font de *Traduire la langue, traduire la culture* un ouvrage de référence où étudiants, enseignants, chercheurs et traducteurs professionnels trouveront un ensemble de réflexions autour des questions fondamentales que se posent actuellement la plupart des protagonistes du domaine de la traduction.

Salah Mejri

